Historique du 352e Régiment d'infanterie – Imp. Berger-Levrault – Nancy-Paris-Strasbourg – Collection B.D.I.C. - droits : domaine public – Robelin 2017

ALSACE – LA MARNE – AISNE – SOMME

———

HISTORIQUE

DU

352e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

PRÉFACE

Le 7 août, alors que nos troupes de couverture avaient déjà été engagées sur presque tout le front, le 352e R.I. achevait sa constitution à Humes. Les réservistes arrivaient de tous les coins de la France, tous animés du même esprit de sacrifice et de la même volonté de vaincre. Se reportant à quelques années en arrière, ils se revoyaient jeunes soldats et c'est tout naturellement qu'ils bouclèrent leurs sacs en chantonnant tout comme ils l'auraient fait pour une simple manœuvre : le Boche attaquait, il trouverait un adversaire digne de lui, animé d'une ardente foi patriotique et sachant qu'il se battait pour défendre le sol sacré de la patrie.

Comme dans tous les régiments de réserve, gradés et hommes ne se connaissaient pas encore. Il importait peu : si, au départ, le 352e n'avait pas la même cohésion qu'une unité active, il s'amalgamerait au combat. Qu'existe-t- il de mieux pour resserrer les liens entre soldats que les mêmes souffrances, les mêmes privations supportées pour une si noble cause ?

D'ailleurs, le régiment avait des cadres dignes de lui. Le lieutenant-colonel **BERAUD-REYNAUD, le commandant FLEURY, les capitaines GIPOULOUX, MARCHETTI, CHERRIER, PREVOT, GIROL, ROCHAS, DE KERMECH'OU DE KERAUTEM, GRADOS,** provenaient tous du 152e R.I., surnommé le « *Premier Grenadier des Vosges* ». Montant la garde à la frontière depuis de longues années, habitués pendant les marches du régiment à contempler les plaines d'Alsace comme terre française, ils se promettaient de transformer leur rêve en réalité, en entraînant leurs hommes à la victoire.

Les lieutenants et les sous-lieutenants qui provenaient des cadres de réserve étaient animés du même esprit de sacrifice ; aussi, avec de tels soldats et de tels chefs, le 352e se préparait de belles pages de gloire.

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

352e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

———

L'ALSACE

LES PREMIERS COMBATS

Le 8 août, le régiment s'embarque à Langres, à destination de Besançon. De là, il apprend avec joie qu'on le dirige sur Belfort et qu'il va être engagé dans la région de Mulhouse, au nord du canal du Rhône au Rhin. Cette partie du Sundgau est constituée par un plateau ondulé, avec des pentes plus douces, des vallées plus ouvertes, des hauteurs moins boisées qu'au sud du canal. Le pays a une population très dense, et se prête bien aux mouvements de grande envergure ; Galfingen et Burnhaupt sont des positions stratégiques de première importance d'où l'on domine jusqu'à Cernay la plaine de l'Ochsenfeld.
Au moment où le 352e R.I. débarquait à Belfort, nos troupes d'avant-garde devaient abandonner Mulhouse, sous la puissance d'une violente contre-attaque ennemie. Aussi, a peine débarqué, le 352e est- il lancé dans la bataille, avec mission de protéger la retraite des troupes du 7e C.A., et c'est le 10 août, deux jours seulement après leur départ de Langres, que nos braves vétérans recevaient le baptême du feu dans la vallée de la Doller, à Pont-d'Aspach et Burnhaupt-le-Haut. La tâche est rude, il s'agit d'arrêter un ennemi victorieux et très supérieur en nombre, suivi d'une nombreuse artillerie lourde. Le 6e bataillon s'y emploie de son mieux : les unités défendent le terrain pied à pied, s'entraidant mutuellement à ralentir la poursuite de l'ennemi et à établir avant la nuit une position d'arrêt vers Seppe-le-Bas.

Cette première journée de combat avait coûté au régiment 6 tués, dont le lieutenant **MORETTON**, commandant la 22e compagnie, 25 blessés et 76 disparus. Bientôt ces braves seraient vengés !

Le 352e se reforme les 11 et 12 août à Rougemont.
Le régiment est affecté au détachement **COSTE** qui couvre le flanc gauche du 7e C. A. Il est, dès le 12, poussé en avant en direction de Massevaux. La frontière est de nouveau franchie, la 18e compagnie, pénétrant dans Lauw, en chasse un parti de cavalerie allemande auquel elle fait des prisonniers. Les avant-postes sont pris dans la soirée sur le front de Lauw-Massevaux.
Le 352e reste dans cette situation jusqu'au 14 août.
A cette date, l'armée d'Alsace, dont le général **PAU** vient de recevoir le commandement, reprend l'offensive et marche sur Mulhouse ; jusqu'au 19 août, l'ennemi se dérobe constamment.
Durant ces opérations, le régiment stationne à Lauw les 14 et 15 août, à Sentheim les 16 et 17, le 18 à Reiningen.

Le 19 août, les Allemands acceptent le combat devant Mulhouse et sur le canal de l'Ill. L'affaire de Dornach s'engage à 11 heures, elle se termine par l'échec de l'ennemi qui, en fin de journée, se dérobe vers le nord et l'est.
Le 352e, en réserve de corps d'armée, n'est pas engagé de la journée.
Du 20 au 24 août, le régiment cantonne à Lutterbach ; il profite de ce séjour pour compléter son organisation.
Malheureusement, le triomphe de l'armée d'Alsace est rejeté dans l'ombre par suite de la gravité de la situation sur les champs de bataille du Nord.
Le régiment s'embarque à Belfort le 27 août.

PROYART

(29 AOUT 1914)

L'armée du général **MAUNOURY** a d'abord pour mission de couvrir la retraite des Anglais et de parer aux mouvements enveloppants des trois corps de **VON KLÜCK**. Rassemblée au sud et à l'est d'Amiens, elle entre en action le 29 août, sa droite sur Roye, en liaison avec l'armée anglaise. C'est dans la plaine de Santerre qu'elle aura à soutenir le choc de l'armée de **VON KLÜCK.**
Débarqué le 28 août à Villers-Bretonneux et Guillaucourt, le 352e va cantonner à Corbie et à Vaire-sous-Corbie, avec l'ordre de prendre les avant-postes le lendemain matin à 5 heures sur la rive droite de la Somme et avec mission de tenir une partie du plateau entre la Somme et l'Ancre.
Le 29 août, à 5 heures, les avant-postes étaient pris. Le régiment reçoit du général commandant la 28e brigade l'ordre de laisser deux compagnies (17e et 18e) à Corbie pour tenir les ponts et de porter les autres unités en position d'attente à l'ouest de Bayonvillers où elles arrivent à 10 heures.
A 10 h. 30, les six compagnies de Bayonvillers sont mises aux ordres du colonel commandant le 42e R.I. et chargées d'organiser défensivement une position de repli, mais la pression de l'ennemi se faisant plus forte, vers midi, le 6e bataillon (commandant **ROUGET**) a l'ordre de se porter sur Proyart en renfort d'éléments de la 27e brigade.
Le mouvement s'exécute immédiatement, la 22e et la 24e compagnie en tête, la 23e en arrière et à droite, la 21e avec la C.H.R. et le drapeau maintenu à hauteur du lieutenant-colonel qui s'est porté lui- même à la route de Péronne.
Après le franchissement de cette route la progression s'effectue sous un feu violent d'artillerie. La 23e compagnie atteint, face au clocher, les abords de Proyart dont les lisières sont tenues par l'ennemi. La 24e, à sa gauche, sous le commandement de l'adjudant **DUMAS**, réussit avec une demi- section à aborder les maisons ; le feu est très violent de part et d'autre.
La 22e compagnie, en deuxième ligne, a progressé jusqu'à environ 400 mètres du village. L'ennemi, énergiquement contenu, ne peut déboucher de Proyart
A 14 heures, la 21e compagnie, puis le lieutenant-colonel et la C.H.R., se rapprochent des compagnies de tête et effectuent le mouvement sous le feu de l'artillerie ennemie.
A 16 heures, l'ennemi est toujours arrêté par notre résistance. A ce moment un brusque et violent feu d'artillerie et d'infanterie, venant des lisières de bois au nord-ouest de Proyart et de la direction de Mirecourt, et prenant nos lignes fortement d'écharpe, oblige à un repli immédiat.
Ce repli s'effectue par échelons. Pendant le mouvement, sur un plateau de plus d'un kilomètre battu par un feu intense de toute nature, de front et d'écharpe, les pertes sont considérables. Le chef de bataillon, le capitaine adjoint, trois commandants de compagnie, beaucoup de chefs de section et de soldats sont tués ou blessés.
Le lieutenant-colonel, blessé lui-même par un éclat d'obus et par une balle, continue à diriger le repli et à déterminer les emplacements pour riposter au feu ennemi.

Jusqu'à la nuit, le capitaine **GIROL** reste avec sa compagnie pour couvrir les éléments qui retraitent.
Le Dr **GAILLEMIN**, médecin chef de service du régiment, se fait remarquer par son dévouement.
De nombreux blessés sont évacués, grâce à l'énergie et à l'esprit de sacrifice de leurs camarades qui, malgré la grande fatigue, s'offrent en nombre pour faciliter le transport de leurs compagnons d'armes et traînent pendant plusieurs kilomètres une lourde voiture chargée de blessés.
C'est au cours du combat de Proyart que le drapeau du 352e, véritable point de mire du tir ennemi, a toute sa garde décimée à l'exception du sous-lieutenant **BESSON** et du soldat **RAEDLE** qui, jusqu'au dernier moment, fait le coup de feu pour protéger la retraite de l'emblème glorieux.
Ce n'est qu'à la réception de l'ordre général de repli pour les troupes ayant combattu au nord de la route de Péronne que le 352e (son effectif réduit d'environ 500 hommes) se retire du combat, après avoir si noblement combattu.
Sous le commandement du chef de bataillon **FLEURY**, le régiment se porte dans la direction sud-est, puis du sud, par Houdainville, Beaumont-sur-Oise, Bouqueval. La situation alors devenait critique ; sur la Marne la VIe Armée allait être chargée d'assurer la couverture du camp retranché de Paris. Malgré les longues marches, malgré le ravitaillement plus que précaire, l'état moral des troupes restait excellent. La bataille de l'Ourcq allait en fournir bientôt la preuve.

BATAILLE DE LA MARNE

FERME NOGEON – RAPERIE

Les 4 et 5 septembre, la VIe Armée rectifie ses positions au nord de Paris en vue de l'attaque qui se prépare contre le flanc droit de l'armée de **VON KLÜCK** en marche sur Meaux par la vallée de l'Ourcq.
Le 352e R.I. constitue, avec les 45e et 55e B.C.P., la réserve d'infanterie du 7e C.A. (lequel comprend lui- même les 14e et 63e D. I.). Il se porte le 4 septembre à Épiais- lès-Louvres et le 5 septembre à Mussy-le-Neuf
La bataille s'engage le 6 septembre. Nos attaques déterminent tout d'abord un mouvement de recul très sensible de l'ennemi complètement surpris. Ce jour-là le 352e, en queue de colonne du 7e C. A., n'est pas engagé. Les deux bataillons gagnent Dammartin, Brégy, puis occupent Douy-la-Ramée où ils passent la nuit.
Le 7 septembre, l'ennemi, qui veut à tout prix dégager son flanc droit, réagit violemment et contre-attaque avec vigueur.
Dès le matin, le 352e R. I. est poussé en ligne à l'est de Douy-la-Ramée. Les 19e et 20e compagnies, appuyées par la C. M. du 5e bataillon, viennent couronner les crêtes qui dominent Puisieux. Elles y sont soumises à un feu assez vif d'artillerie.
Plus tard le régiment est rappelé en arrière pour constituer les réserves de la 63e D. I.
Le gros des deux bataillons se porte entre Brégy et Fosse-Martin, les 18e et 20e Cies restent avec le chef de bataillon **FLEURY** sur le chemin de Fosse-Martin à Douy- la-Ramée, et y demeurent, sous un feu très vif d'artillerie ennemie qui cause des pertes.
Dans la soirée, la 63e D. I. qui vient d'enlever la ferme Nogeon et la Râperie (à l'est de Fosse-Martin) est violemment contre-attaquée. Le 5e bataillon est porté vers ces deux point, en vue d'enrayer une progression éventuelle de l'ennemi. Mais la 63e D. I. tient bon et le bataillon revient à Fosse-Martin, sans avoir eu à intervenir. Tout le régiment bivouaque à l'ouest de Fosse-Martin.
La bataille reprend avec la même intensité le 8 au point du jour.

Ancestramil

L'ennemi concentre sur Nogeon et la Râperie un feu d'artillerie lourde d'une extrême violence qui détermine un mouvement de repli des défenseurs de la ferme. Le 5e bataillon est aussitôt porté en ayant pour maintenir l'occupation de ce point important. Malgré la violence du feu ennemi, la 20e compagnie occupe les bâtiments de la ferme et s'y maintient sans faiblir. Les bâtiments ne sont évacués qu'au moment où les projectiles allemands les incendient. Tout le 5e bataillon est alors rassemblé contre Nogeon.
Peu après l'ordre arrive de se porter en avant, en direction de Vincy.
Les 18e et 20e compagnies partent en tête et progressent brillamment jusqu'à 800 mètres au delà de la Râperie. Au moment où elles vont atteindre la crête qui domine Vingré, un mouvement de reflux se produit dans les unités de première ligne qui, en se repliant, traversent le 352e. Les deux compagnies sont obligées de s'arrêter ; elles se maintiennent sur place jusqu'à ce qu'un ordre formel du commandement les ramène en arrière.
Dans la soirée, le 5e bataillon, alors engagé à hauteur de la Râperie, reçoit la mission d'occuper Nogeon et la Râperie et de s'y organiser en vue d'une défense à outrance.
La situation est en effet quelque peu critique sur ce point du champ de bataille. Le commandement a dû, en raison de la fatigue des troupes et des pertes subies, retirer du combat la plupart des unités engagées.
Le 5e bataillon reste seul pour tenir la position importante de Nogeon.
La nuit est employée à organiser le terrain autour de la ferme, en même temps que des patrouilles vont prendre le contact avec l'ennemi sur les pentes d'Acy-en-Multien ; des corvées vont relever les blessés français, très nombreux, restés sur le terrain depuis quarante-huit heures.
Le 9, au point du jour, la bataille reprend, violente ; Nogeon est en butte à un tir intense d'artillerie lourde, que le 5e bataillon supporte sans faiblir. Par ailleurs, les Allemands, épuisés aussi, demeurent dans leurs tranchées et ne prononcent aucune attaque.
Toute la journée est marquée par de violentes actions d'artillerie.
Le 10 au matin, coup de théâtre : des patrouilles de la 20e compagnie pénètrent sans difficultés dans Acy-en-Multien, où elles font une vingtaine de prisonniers. Dans la nuit, **VON KLÜCK**, menacé d'être enveloppé à l'est par l'armée anglaise et la Ve Armée, avait rapidement battu en retraite.
C'était la victoire !... Paris, la France étaient sauvés.

Le général **MAUNOURY** lançait immédiatement son ordre du jour :

« La VIe armée vient de soutenir, pendant cinq jours entiers, la lutte contre un adversaire nombreux et dont le succès avait pu jusqu'à présent exalter le moral. La lutte a été dure, les pertes par le feu, les fatigues dues à la privation de sommeil et parfois de nourriture ont dépassé tout ce que l'on pouvait imaginer.
Vous avez tout supporté avec une vaillance, une fermeté et une endurance que les mots sont impuissants à glorifier comme elles le méritent. »

BATAILLE DE L'AISNE

FONTENOY

L'ennemi battant en retraite, le 7e corps entame aussitôt la poursuite par Bouillancy et Villers-Cotterêts. Le 14 septembre, le régiment reçoit l'ordre de traverser l'Aisne et de se porter sur la croupe nord-est de Fontenoy. Le passage de l'Aisne sur pont de bateaux s'effectue dans de bonnes conditions. Les unités de première ligne parvenues à la crête essaient de progresser plus avant. Elles sont accueillies par un feu très nourri et sont obligées de s'accrocher au terrain, restant toute la journée en butte à un bombardement ininterrompu et des plus violents.
Le lieutenant **JAILLET** est tué glorieusement en entraînant sa compagnie vers les lignes allemandes.

L'ennemi, qui depuis la Marne se repliait en assez bon ordre, avait choisi comme ligne de résistance les plateaux au nord de l'Aisne et les avait fortement organisés. Quiconque connaît le terrain se rend parfaitement compte des difficultés qu'une troupe, si valeureuse soit-elle, devait rencontrer en voulant enlever de haute lutte ces positions de tout premier ordre.
Au sud de l'Aisne, un terrain complètement dominé par les hauteurs de la rive droite, la rivière opposant elle- même un obstacle naturel à la poursuite.
Le 17 septembre, le régiment, à la tête duquel vient d'être nommé le lieutenant-colonel **PINOTEAU**, chef d'état-major de la 63e division, est mis à la disposition du général commandant le C. A., pour couvrir le flanc droit du C. A. et fournir le soutien nécessaire à l'artillerie.
C'est le 18 septembre que le capitaine **CHERRIER**, officier plein d'allant, type de l'homme du devoir, est blessé mortellement en se portant seul devant nos lignes pour observer le feu de l'ennemi.
Le 19 septembre, le régiment revient sur la rive sud de l'Aisne, à Gergny et Montaigu. Le 5e bataillon est détaché au plateau du Chalet de Montaigu, pour couvrir le flanc droit du 7e corps et fournir le soutien nécessaire à l'artillerie qui occupe ce plateau.
Le 20 septembre, l'ennemi attaque violemment nos positions au nord de l'Aisne ; ces positions sont un instant menacées, mais en fin de journée la situation se rétablit et les Allemands se replient.
Au cours de cette journée, le 5e bataillon subit des pertes sensibles du fait de l'artillerie ennemie.

BUCY- LE-LONG

A dater du 4 octobre, le 352e est rattaché au 5e groupe de D. R., désigné pour remplacer les Anglais à l'est de Soissons.
Le lieutenant-colonel **BERAUD-REYNAUD** revenu avant la complète guérison de ses blessures, reçoit, quelques jours après son retour, le commandement d'un groupement dont fait partie le 352e, que le commandant puis lieutenant-colonel **FLEURY** commandera jusqu'en mars 1916.
Le régiment effectue sa relève, dans la nuit du 6 au 7 octobre, dans les tranchées au nord de Bucy-le-Long. Les relèves vont se poursuivre normalement, les unités de ligne épiant le Boche et organisant les tranchées, à peine ébauchées jusqu'alors. Les unités de réserve au sud de l'Aisne établiront une solide tête de pont, à Venizel, au moulin des Roches. Pendant cette période de secteur, les engagements de patrouilles sont nombreux, mais tous se sont familiarisés avec le terrain et en connaissent les moindres défilements.
L'organisation du secteur ne supprimait pas la nécessité de prendre l'offensive pour chasser l'ennemi, terré, lui aussi, dans des positions qu'il perfectionnait chaque jour.
Le 12 novembre, pour couvrir et appuyer l'attaque de Périère à droite, le 352e , le 55e B. C. P. et une section du génie, sous le commandement du lieutenant-colonel **BERAUD-REYNAUD,** ont pour mission de se porter en direction générale de Pont-Rouge.
A 8h3 0, les compagnies d'attaque (19e , 20e , 21e , 24e) sortent des tranchées, entraînées par des gradés ou des camarades pleins d'allant comme les sergents **THEULOT, BERTRAND, CHAPUT, GARNIER, JANSEN,** les caporaux **JEANMAIRE, RABAN, PARIS**, le soldat **DUBOST**, et se portent en avant sur un glacis découvert.
Dès les premiers bonds, les assaillants sont accueillis par un feu intense de l'infanterie ennemie bien abritée et dirigeant sur eux un tir bien ajusté, venant de front et à droite du village de Frégny.
Malgré tout, l'infiltration se poursuit, lente mais tenace, avec la plus ardente volonté de vaincre et le plus complet esprit de sacrifice.

Ancestramil

A 16h 30, l'avance devenant trop pénible et les pertes trop lourdes (38 tués, 66 blessés), le mouvement est suspendu et les unités reçoivent l'ordre de se maintenir sur les positions conquises et de les organiser. L'adjudant **DUFOUR** et le caporal **BOULERE** se distinguèrent dans cette tâche ; ce dernier, bien qu'ayant eu tous les hommes de son escouade tués ou blessés, reste seul jusqu'à la nuit à garder le terrain qu'il a conquis.
Le général commandant la brigade mixte exprime, dans l'ordre général 96, toute sa satisfaction au 352e , pour son attitude pendant le combat et pour la façon dont il est crânement sorti de la tranchée pour progresser sous un feu meurtrier et s'accrocher ensuite au terrain.

(8-13 JANVIER 1915)

Pour le 352e , le premier engagement sérieux de l'année 1915 a lieu à Bucy-le-Long dans le même secteur qu'il occupait fin 1914. Les Allemands, fortement retranchés sur les plateaux nord de l'Aisne, se maintenaient solidement devant Soissons, glacis avancé de la position du Chemin des Dames.
Les opérations que le commandement français avait résolu de diriger contre les positions de la cote 132, au nord-ouest de Crouy, commencent le 8 janvier. Elles obtiennent tout d'abord un plein succès : l'ennemi est chassé de 132, mais les Allemands réagissent avec une violence extrême et, du 8 au 12 janvier, prononcent une série de contre-attaques qui finalement nous arrachent la cote 132 et menacent Crouy.
En même temps, une crue subite de l'Aisne endommage les ponts jetés sur la rivière. Nos communications d'une rive à l'autre deviennent difficiles.
C'est dans cette situation que, le 12 janvier, l'ennemi déclenche sur les positions tenues par le 352e, entre Crouy et Vrégny, un bombardement d'une extrême violence. Les Allemands font pour la première fois sur ce front un large emploi de torpilles qui bouleversent de fond en comble nos tranchées et détruisent nos défenses accessoires, les mitrailleuses sont enterrées et mises hors d'usage.
Le 13 au matin, le bombardement reprend avec la même intensité. La situation en saillant du secteur tenu par le 352e, permet à l'adversaire de l'écraser par des feux concentriques et même de revers.
A 11 heures, l'infanterie allemande sort brusquement sur tout le front, en trois lignes successives très denses, et attaque le 352e avec une violence inouïe et sans souci des pertes que leur occasionne le feu de première ligne.
La situation est grave dans le sous-secteur de droite ; bien que blessés, les capitaines **PREVOT** et **GIROL** continuent à assurer le commandement. Grâce à leur sang- froid, l'ennemi subit de fortes pertes. Sur le front de la compagnie **NAUDIN**, en raison de la faible distance à franchir, les Allemands abordent et submergent rapidement nos premières tranchées. Sur la deuxième ligne, la résistance se poursuit acharnée. Presque toutes les cartouches sont brûlées, de violents corps à corps ont lieu.
Dans le sous-secteur de gauche, où le commandement est assuré par le capitaine **ROCHAS**, l'infanterie ennemie s'élance sur nos positions aux cris de *Vorwärts, für Deutschland* !
Les sections **PAILLARD** et **DEBAENE** sont complètement décimées, les deux sections formant l'extérieur gauche du régiment se trouvent isolées par suite du repli des unités voisines. Grâce à l'énergie de l'adjudant **ALESSANDRI** qui, bien que gravement blessé, continue à diriger le feu, ces deux sections parviennent à se dégager péniblement de la lutte.
Sur la ligne principale de résistance, le combat va se poursuivre plus acharné que jamais ; le barrage du ravin de Bucy tient solidement et l'attaque allemande est arrêtée sur le plateau 151. C'est à la ferme de la Montagne que la situation parait critique. Les Allemands débouchent de la corne du bois de Vrégny sur un front d'environ 150 mètres et en huit lignes successives de tirailleurs. Longtemps arrêtées par nos feux, elles arrivent enfin, cependant, jusqu'à notre

Ancestramil

tranchée. Un violent corps à corps s'engage ; débordé sur sa droite, le capitaine **PREVOT** se voit contraint d'abandonner la tranchée anglaise prise à revers et d'occuper le réduit de la ferme de la Montagne.
Dans l'après- midi, le capitaine **FOULON**, des tirailleurs marocains, contre-attaque avec deux compagnies de tirailleurs marocains. Puis la nuit tombant, le calme se rétablit sur tout le front, les Allemands sont maîtrisés et le 352e est toujours maître de la rive droite de l'Aisne.
Au cours de cette dure journée, où les lieutenants **THIREAU, PAILLARD** et **MONNERET** trouvèrent une mort glorieuse, et où le régiment eut 33 tués, 118 blessés et de nombreux disparus, les poilus du 352e firent preuve d'un courage admirable.
C'est le sergent **ROY** qui parvient à dégager sa fraction deux fois encerclée ; le soldat **LECLER**, de la 17e compagnie, qui est tué au cours d'une résistance acharnée dans laquelle il abat plusieurs Allemands ; le soldat **PICHARD** qui, préférant la mort à la captivité, tue un officier allemand qui le sommait de se rendre. Combien encore pourraient venir anoblir la liste de ces braves !
Malgré la fatigue et les pertes, les survivants font l'impossible pour ne plus céder un pouce de terrain, et c'est dans le plus grand ordre que le régiment, relevé, franchit le pont de Venizel, le 14 au matin.
L'ennemi, malgré sa concentration d'artillerie et les effectifs considérables lancés à l'attaque, n'avait pu déloger le 352e du plateau qu'il avait conquis le 12 novembre.

VIC-SUR-AISNE – ATTICHY – FONTENOY

VINGRÉ

Après ces durs combats, le 352e est dirigé sur Grand-Rozoy, où il va se reconstituer à l'aide de renforts venant du 124e territorial et du dépôt. Tous ces nouveaux éléments vont s'amalgamer rapidement et c'est animé du meilleur esprit que le régiment remonte en secteur, le 7 février.
D'abord en ligne dans la région de Vic-sur-Aisne, vers Hautebraye, Autrèches, Sacy, Chevillecourt, le bois de Morsain, le 352e va mener, durant une longue période, la vie de secteur avec les fatigues, les surprises, les bombardements qui accompagnent ce nouveau genre de guerre.
Dans ces conditions, le danger est continuel et peu de jours se passent sans pertes.
L'après-midi du 12 mars, les généraux **MAUNOURY** et **de VILLARET** qui visitaient le secteur, sont grièvement blessés, dans une tranchée de première ligne. Les actes de courage individuel se renouvellent fréquemment. Des braves, dont la liste serait trop longue, n'hésitent pas à aller chercher, pour les inhumer dignement, les corps des camarades tués à l'ennemi et restés depuis plusieurs semaines à proximité des tranchées allemandes.
Celui qui a vécu la guerre de tranchées se représente facilement la somme de courage et de dévouement nécessaire pour accomplir de semblables actions.
Le 18 juillet 1915, sous le commandement du lieutenant-colonel **FLEURY**, nommé depuis le 6 du même mois, le 352e passe à la 310e brigade de la 121e D. I. Le front assigné à la 310e brigade s'étend au sud de Moulin-sous-Touvent ; le régiment vient occuper le secteur d'Attichy, qu'il quitte le 18 septembre pour Fontenoy, où il se retrouve sur les positions du 14 septembre 1914.
Relevé en décembre, après un court repos à Soucy et à Montgobert, le régiment part pour le camp d'instruction de Crèvecoeur-le-Grand où il restera du 26 décembre au 13 janvier 1916 ; là, il va participer aux manœuvres de brigade et de division, afin de se réhabituer à la guerre de mouvement et d'être prêt le moment venu, celui de la grande offensive attendu par tous, pour bouter l'ennemi. hors de France ; mais l'heure n'est pas encore sonnée, et le régiment va occuper, le 19 janvier, le secteur de Berry-Vingré

Ancestramil

Durant cette période de tranchées, le 352e a à subir des bombardements particulièrement violents qui, avec le mauvais temps, retardent les travaux. Le calibre de 210 n'est pas rare ; de nombreux symptômes font craindre une attaque allemande, au point que tout le 3e C. A. est amené en réserve derrière nous et collabore aux travaux défensifs. Cependant, grâce à l'effort fourni par chacun et malgré les intempéries, le secteur s'organise et se perfectionne rapidement.
Au moment où le régiment est relevé (23 avril), il laisse des abris presque terminés et des défenses accessoires multiples. Grâce à son labeur, le 352e a réussi à créer une position de soutien solide, complétant l'organisation défensive qui jusque-là s'était limitée à peu près exclusivement à la première ligne. Entre temps, le 12 février et le 10 mars, il repousse vigoureusement des coups de main ennemis et en tente à son tour sur le petit poste allemand du Pommier (29 mars) et de Bozonet (31 mars).
Le lieutenant-colonel **GAUDE**, qui était à la tête du régiment depuis le 2 mars, avait pu dès les premiers jours juger de la valeur des hommes qu'il était appelé à commander.

LA SOMME

BELLOY-EN-SANTERRE - BERNY-EN-SANTERRE

BOYAU DU CHANCELIER

A la date du 9 mai 1916, le régiment s'embarque à la gare d'Ormoy-Villers. Il débarque à Ailly-sur-Noye, puis, après trois semaines de repos, va occuper le secteur du bois Madame, entre Framerville et Lihons.
Son séjour en ce point sera de courte durée, car l'offensive de la Somme se prépare et, dans la nuit du 15 au 16 juin, il sera relevé pour participer à de grandes opérations offensives exécutées de concert avec l'armée anglaise. Le régiment aura l'occasion de prouver que cette longue période de stagnation ne lui a rien enlevé de son mordant.
Le 1er juillet se déclenche l'attaque de la 61e D. I. sur le front nord de Fay, sud de Foucaucourt.
La 121e D. I., dont fait partie le 352e en réserve générale d'armée, doit se tenir prête à venir dans la région de Bussus. Dans la nuit du 13 au 14 juillet, la 121e D. I. relève la 53e D. I. et en occupe les tranchées qui lui serviront de parallèle de départ ; après une préparation d'artillerie très intense, le 20 au matin, la 121e D. I. attaque avec Berny-en-Santerre comme objectif.
Le 352e , qui a préparé la parallèle de départ, est réserve de brigade. La progression de la première ligne est vite arrêtée par les tirs de barrage et de mitrailleuses.
Malgré des pertes très sensibles, le 404e parvient au boyau du Chancelier, mais ne peut s'y maintenir ; le 352e le relève dans la nuit du 20 au 21 et dans des conditions particulièrement difficiles. Il organise le terrain conquis et, le 24, la 61e D. I. attaquant l'îlot d'Estrées, le 352e reçoit l'ordre de procéder à une avance partielle, afin de se procurer une base de départ plus favorable pour une attaque ultérieure. Le soir, un détachement commandé par le sous-lieutenant **VERNACHET** essaie de progresser par les boyaux. Les éléments de tête sont arrêtés par le tir des mitrailleuses et, malgré leurs efforts, les grenadiers de la 19e compagnie ne peuvent progresser sensiblement.
Le 1er août, une attaque dirigée sur le boyau du Chancelier, plusieurs fois attaqué sans succès par les unités qui nous avaient précédés, et exécutée avec cinq compagnies de la 121e D. I. dont la 21e et la 22e du 352e, réussit magnifiquement. Les compagnies, entraînées par les lieutenants **BONLARRON** et **BRET**, grâce à leur splendide élan, atteignent leur objectif en trois minutes, la 22e progresse en outre dans la tranchée de Souville et établit un barrage en sacs à terre à la limite extrême de sa progression. Nos pertes ont été très légères pendant l'attaque, par contre le boyau du Chancelier est rempli de cadavres ennemis. Nos troupes font

Ancestramil

de plus une douzaine de prisonniers appartenant à une des meilleures unités allemandes de la Garde.
Durant la période active du 13 juillet au 2 août, les pertes s'élèvent à 62 tués, dont les sous-lieutenants **ESTABLIES** et **FRANTZ**, ce dernier frappé mortellement le 1er août en dirigeant les travaux de défenses accessoires en avant de la tranchée conquise, et 157 blessés ; et c'est avec une bien juste fierté que les héroïques combattants du 352e remettent en d'autres mains ces lieux à jamais célèbres, qu'ils ont arrachés de haute lutte à l'ennemi.
Le 26 août, le lieutenant-colonel **SAINT-AGNES** prend le commandement du régiment. Du 9 au 13 septembre, le 352e occupe le secteur de Berny-en-Santerre.
Il relève, dans la nuit du 9 au 10, les 9e et 18e B. C. P. qui viennent de s'emparer du village. La relève, faite dans l'intervalle des tirs de barrage, est particulièrement difficile ; les tranchées sans cesse bouleversées par les bombardements n'offrent que quelques abris très précaires et sont enchevêtrées dans celles des Boches. Les réserves sont au sud de la grande route Amiens-Saint-Quentin, dans la région de la tranchée du Chancelier, et à 1 kilomètre plus en arrière, c'est l'infernal ravin de Glatz où fraternisent canons, cuisines et dépôts de toute sorte.
Dans la nuit même de la relève, les Allemands prononcent deux attaques, dont l'une avec, *flamenwerfer*, contre la 17e compagnie (section **MARIE**) dans le boyau des Bavarois ; ils sont repoussés après de vifs combats à la grenade.
Après de violents tirs d'artillerie, les Boches attaquent à nouveau dans la journée du 10, avec une violence particulière l'après-midi. Le commandant **PREVOT** prend part en personne à la riposte, au cours de laquelle se signale le sous-lieutenant **CUNY** venu le jour même du 152e après trois blessures ; une vingtaine d'Allemands sont tués et le reste des assaillants est refoulé.
On a malheureusement à déplorer la perte du vaillant capitaine **STEF**, commandant la 5e C. M.
Dans la nuit du 10 au 11, trois nouvelles attaques : sur la 22e compagnie (lieutenant **BONLARRON**) par *flamenwerfer* et à la grenade sur la 21e compagnie (lieutenant **BLAIZE**), et sur la 18e compagnie (capitaine **BEYER**) très en flèche dans Berny ; partout l'ennemi est repoussé.
Dans la journée du 13, le marmitage est intense, à nouveau les Boches tenteront à trois reprises de nous refouler, sans plus de succès que précédemment.
Après ces quatre journées d'attaque et de bombardements incessants, le régiment est relevé dans la nuit du 13 au 14, embarqué en camions à Chuignes et dirigé sur Hangard et Cappy.
Le 25 septembre, le 352e remonte en ligne dans ce même secteur de Berny, il est chargé de faire les travaux préparatoires à l'attaque que doit exécuter la 121e division sur Génermont ; tâche obscure et ingrate comportant beaucoup de fatigues et de pertes et peu de gloire.
Pour se rendre sur le chantier, les troupes traversent chaque nuit des zones violemment bombardées où les tirs de barrage sont à chaque instant déclenchés ; le travail lui- même est rendu pénible à la fois par l'agitation du secteur et la nature du terrain, surtout dans le bois Bruyant. Le capitaine **PEY** et le sous-lieutenant **PLASSAT** dirigent les travaux.
Le 16 octobre, la 121e D. I. fait 600 prisonniers et atteint ses objectifs. La 21e compagnie, en liaison avec le 404e qui attaque à sa gauche, est soumise à de violents tirs de barrage. Mais l'avance une fois réalisée, la section **BOUCHE** n'en assure pas moins sous le feu, la liaison avec la nouvelle ligne.

OFFENSIVE DE SAINT-QUENTIN

Après un très court séjour à Merville-au-Bois, le 352e vient occuper, au début de novembre, le secteur de Porte-Rouge et du Plessier, au sud de Lassigny, qu'il quitte le 3 décembre pour le sous-secteur de Roye-sur-Matz, au nord du précédent. Ce secteur très humide nécessite de longs travaux d'assèchement qu'il faut mener de front avec le rétablissement de l'ancienne première ligne et la réfection habituelle des boyaux et tranchées. Le régiment s'emploie avec

ardeur, chacun rivalisant de zèle et d'entrain. Relevé fin janvier, il va ensuite reprendre l'instruction à Vémars et aux environs, puis exécute des travaux de deuxième position au nord d'Attichy-sur-Oise.
Le 13 mars, la 121e D. I. étant remise à la disposition du 35e C. A., le régiment gagne, le 19 mars, Lassigny par Compiègne et Marquéglise, pour prendre part à la poursuite de l'ennemi, qui précipite sa retraite sur la ligne Hindenburg. Marches difficiles, les routes étant encombrées et coupées en de nombreux endroits. Le 352e doit bivouaquer dans les tranchées allemandes de Lassigny encore toutes bouleversées par suite des combats qui viennent de s'y livrer.
Il continue son avance par Lagny, Sermaize, Bussy, Crisolles, Guivry. La marche devient de plus en plus pénible et plus lente, l'ennemi ayant abattu de nombreux arbres en travers de la route ; les carrefours sont presque tous coupés, les villages incendiés, partout ce n'est que spectacles de désolation... Qu'importe, on avance et c'est là l'essentiel ! Le 352e ne marchande pas ses peines et, le 22, la 21e D. I. relève la 25e D. I. pour continuer son mouvement offensif vers le canal de Saint-Quentin. Le régiment vient cantonner à Beaumont-en-Beine, à Riez-de-Cuny Il est chargé d'organiser à l'ouest du canal de Saint-Quentin une ligne principale de résistance. Le 28 mars, le régiment se porte sur Jussy et relève à Hinacourt et Ly-Fontaine dans des éléments de tranchée à demi remplis d'eau. Au milieu d'avril, en ligne à l'est d'Urvillers, il est prêt pour l'attaque d'Itancourt qu'il a minutieusement préparée.
La note n° 23410 du G. Q. G. du 26 avril dissout le 352e en tant que régiment. Le drapeau est renvoyé au dépôt et les deux bataillons avec leurs commandants et le peloton de 37 sont mis à la disposition du général commandant la Xe armée, ainsi que les 20e et 24e compagnies provenant du D. D. ; la C. H. R. reste à la 121e D. I.
Ce n'est pas sans un serrement de cœur que, le lieutenant-colonel **SAINT-AGNES,** nommé au commandement du 404e R.I., vit se dissoudre ses beaux bataillons. Les souffrances communes, le sentiment du devoir avaient créé au 352e un esprit de corps incomparable qui se maintint jusqu'au dernier jour et qui faisait de ce régiment une solide unité, de combat.
Son rôle fut souvent ingrat, mais aucune tâche ne rebutait ces vieux soldats qui fournirent toujours l'effort maximum et qui peuvent compter parmi les meilleurs artisans de la victoire.

L'ordre général 332 de la 121e D. I., du 29 avril, résume, en quelques lignes la glorieuse épopée du 352e . Il dit : « ...Depuis la formation de la 121e D. I., le 352e a montré maintes fois ses qualités d'endurance, de courage et d'entrain. Dans l'Aisne il a tenu longtemps un secteur difficile ; sur la Somme, après avoir participé à la conquête de la tranchée du Chancelier, il a vaillamment repoussé les contre-attaques furieuses de l'ennemi au nord de Berny, malgré de fortes pertes ; devant Saint-Quentin, il vient de faire des prisonniers à l'ennemi. Le 352e disparaît avant la victoire finale, mais tous, officiers, sous-officiers et soldats, vous conserverez le souvenir de votre régiment et vous apporterez dans vos nouveaux corps les brillantes qualités que vous avez acquises sous les plis glorieux de votre drapeau dont je salue les trois couleurs. »
Bien que disparu avant la victoire, comme le dit l'ordre général précité, le 352e ne fut pas oublié lors du défilé, triomphal du 14 juillet 1919.

Comme suprême hommage à ses morts, une délégation composée d'anciens combattants du 352e et du lieutenant **BESSON**, premier porte-drapeau du corps, défila sous l'Arc de Triomphe en ce jour inoubliable.
Le drapeau du régiment, qui avait vu la mitraille ennemie semer la mort autour de lui au combat de Proyart, voyait renaître les beaux jours.
Par son passé, par ses morts, le 352e s'est montré le digne émule, de son frère aîné, le Quinze-Deux. Il a sa belle part de la gloire commune, de la victoire.

GLOIRE ET HONNEUR AUX COMBATTANTS DU 352e R. I. !

Ancestramil